

ractère et de l'importance de ces pièces, que les lettres de Couthon et du général Parthouneaux, que nous publions dans notre numéro de ce jour, étaient destinées à figurer parmi celles que l'éditeur réservait au numéro prochain de sa *Revue* qui traitera de l'histoire du Lyonnais. Le directeur du Cabinet historique veut bien promettre à notre *Revue* de renouveler fréquemment ses intéressantes communications, et nous prenons avec empressement acte de ses bonnes dispositions. Nos lecteurs se rappellent la lettre du vertueux Couthon insérée dans le numéro du 31 janvier 1854, 43^e livraison, page 89 ; ils ne liront pas avec un moindre plaisir celle que nous leur offrons aujourd'hui. La recette pour prendre Toulon, recette qu'on pourrait appliquer à la prise d'autres villes, présente à elle seule le plus vif intérêt. A.V.

ARISTIDE COUTHON AUX FRÈRES ET AMIS.

Clermont-Ferrand , le 26 brumaire de l'an II de
la République, une et indivisible.

CITOYENS COLLÈGUES,

Je suis parti de Ville-Affranchie huit jours plus tard que je ne l'avois annoncé, parce que ne voyant arriver personne pour nous remplacer, j'ai cru qu'il y avoit de grands inconvéniens à laisser le pays sans représentants. L'état affligeant dans lequel j'ai trouvé le département du Puy-de-Dôme, par rapport aux subsistances dont il s'est dégaré pour alimenter (*sic*) la majeure partie de l'armée qui a vaincu les rebelles de Lyon, cet état affligeant me force de rester à Clermont Ferrand encore une huitaine pour prendre et faire exécuter sous mes yeux les mesures qu'exigent les circonstances. Ce temps m'est d'ailleurs nécessaire pour finir de purger les mauvaises administrations. Vous savez que notre Directoire, et une partie des membres du Conseil du département sont à la Commission de justice populaire. Les agents infidèles s'étoient coalisés avec ceux de Lyon, dans l'espérance de former ici une nouvelle Vendée, mais le peuple s'est heureusement levée (*sic*) et la contre-révolution qui était évidemment (*sic*) le but de ces messieurs a été arrêtée. J'ai livré un combat à mort aux prêtres, aux saints, aux cloches, et à toutes les reliques possibles ; j'espère que sous peu de jours j'aurai des trésors dans ce genre à annoncer à la Convention nationale. J'ai déclaré que toutes les étoffes des églises, après quelles auroient été dégalonnées,